

J'ai le cœur à vivre...

J'ai le cœur à vivre.

*J'ai un cœur poète,
un cœur qui chante la joie,
un cœur endiablé,
un cœur masqué,
arlequin,
pantomime qui présente des scènes de la vie
et de l'histoire.*

*J'ai un cœur de poussière, grise et sale
un cœur de soleil,
un cœur de pierre,
un cœur en attente du printemps,
un cœur ouvert à tous vents,
un cœur lourd des péchés du monde.*

*J'ai un cœur à danser pour les fleurs,
à pleurer pour le nuage,
à rire pour les malheureux,
à chanter pour les muets,
à mourir pour les vivants.*

*J'ai le cœur à rire, à chanter,
J'ai le cœur en fête.*

*J'ai le cœur à héberger les pensées noires et bleues,
à flaner dans les rêves, endormi douillètement sur l'arc-en-ciel,
à rire tout seul des petites rues monotones.*

*J'ai le cœur à partir sur un papillon pour rencontrer
Pierrot sur sa lune de sucre,
à m'envoler sur les ailes d'un oiseau migrateur.*

*J'ai le cœur à pleurer les plaines de sang que longtemps la guerre foula.
J'ai le cœur à attendre la colombe sage qui libèrera le monde.*

*J'ai le cœur à tricoter une grande couverture qui recouvrira toute la terre
pour que plus personne n'ait froid,
à bâtir un abri pour ceux qui n'en ont pas.*

J'ai le cœur léger en voyant le soleil imposer aux hommes la paix et l'amitié.

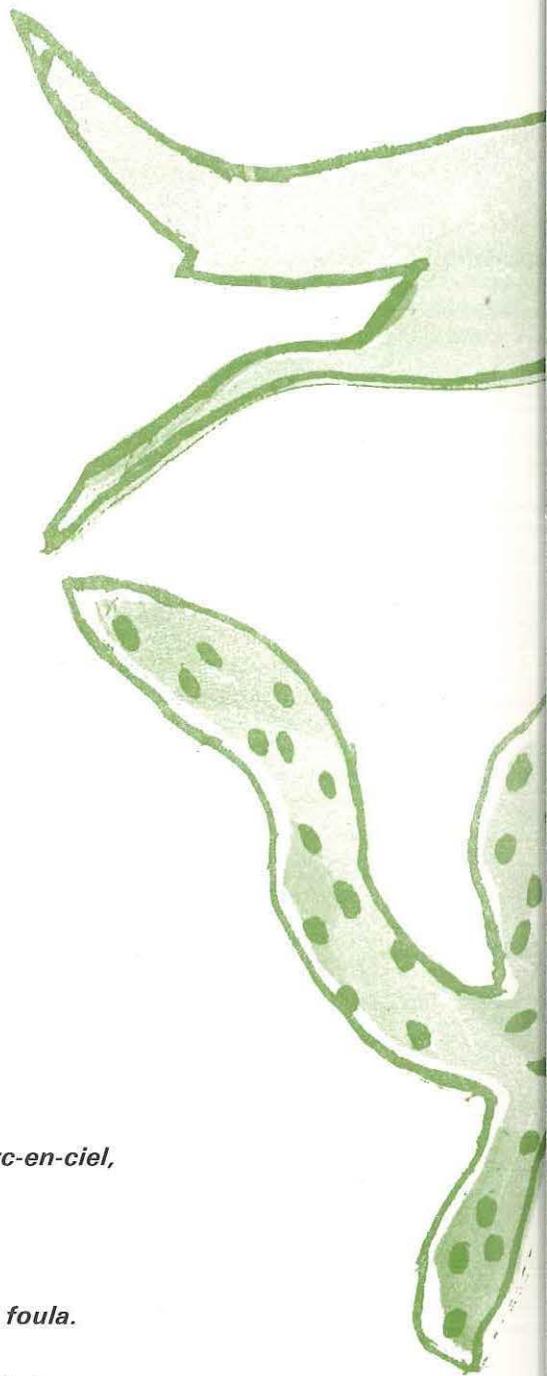
*J'ai le cœur à aimer pour tous les amoureux séparés,
le cœur à cueillir la première fleur fragile,
le cœur plein d'idées quand il faut travailler,
le cœur qui se promène au milieu d'une partition de musique.*

*J'ai le cœur à chercher la perle au fond des mers pour l'offrir à la
déesse de la joie.*

*J'ai le cœur qui luit sur une vie en fête,
un cœur qui aime ceux que l'on n'aime pas,
un cœur à briser contre les rochers
lorsque ma chair tremble de colère,
un cœur à crier lorsque mon monde pleure d'insomnie.*

J'ai un cœur sauvage comme un loup qui hurle à la pleine lune.

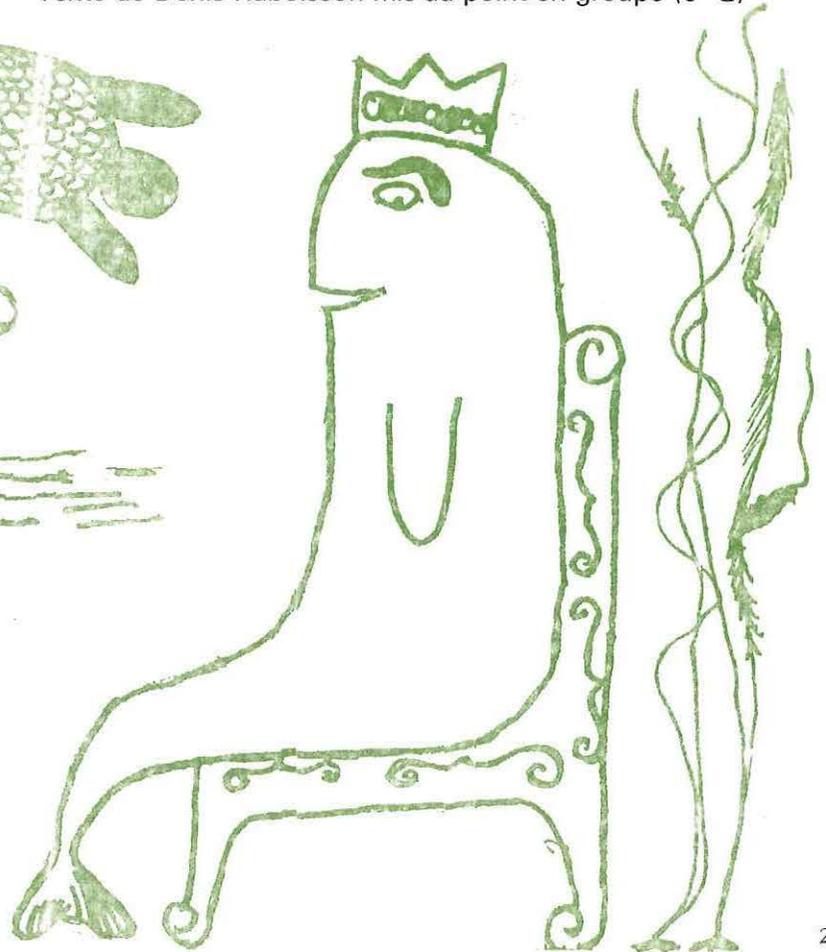
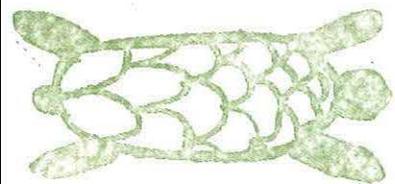
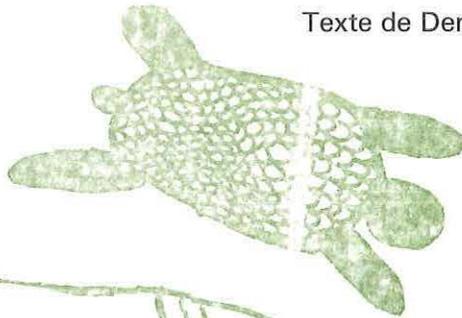
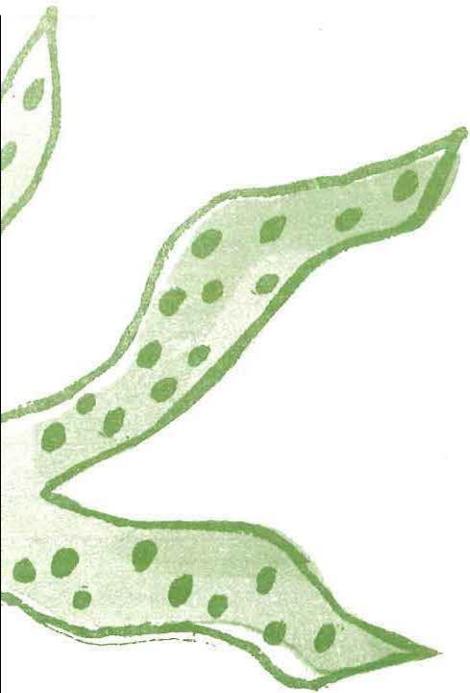
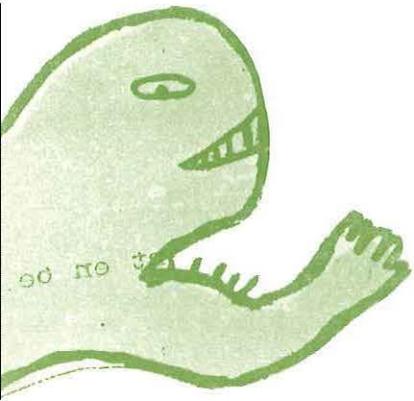
*J'ai un cœur à vivre mes rêves.
Nous avons le cœur à vivre notre vie.*

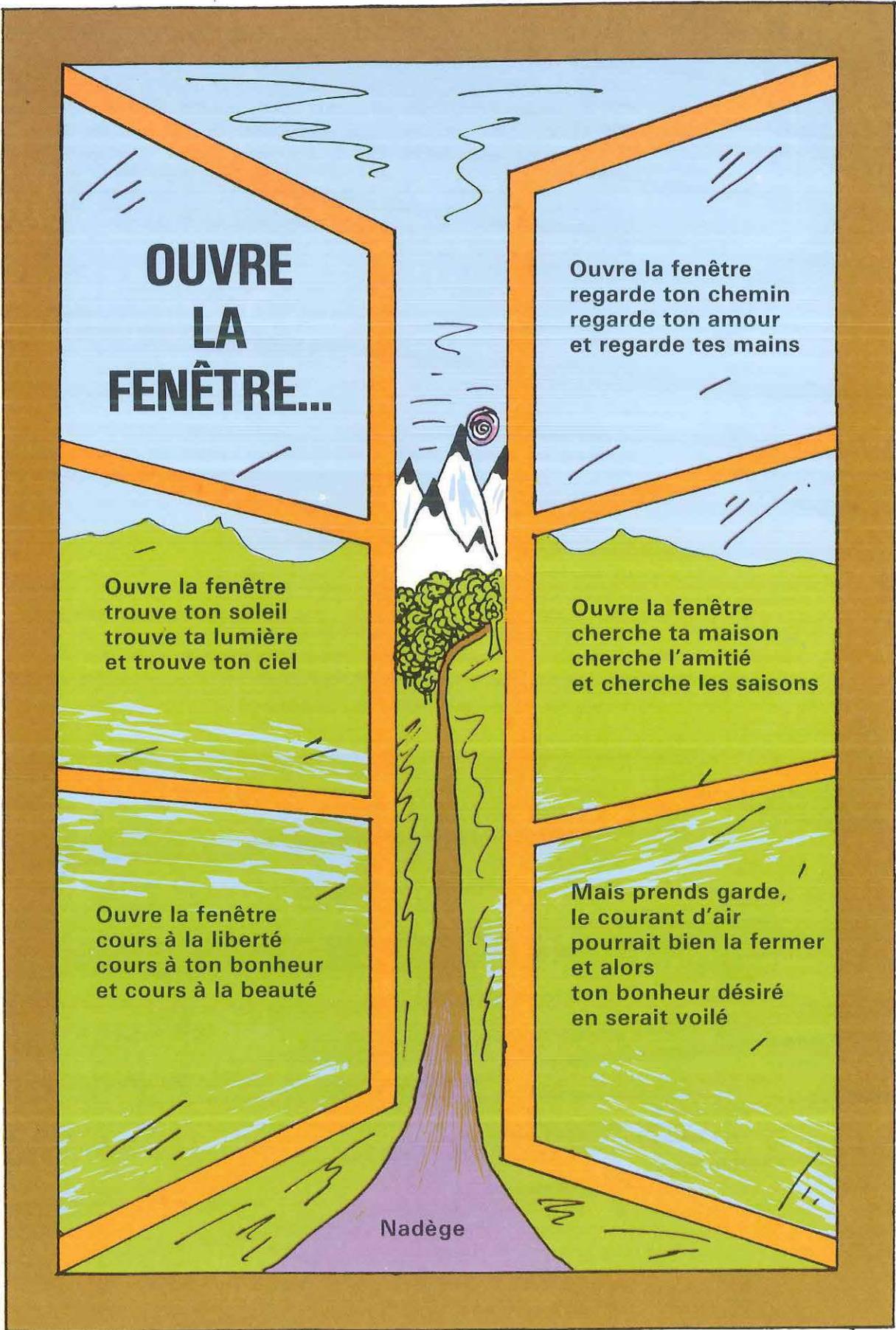


La Guerre des Poissons

Ce jour-là ne s'oubliera jamais chez les poissons. Tout commença quand un poisson volant, en mission de reconnaissance, vit une armée de chalutiers. Il prévint en urgence la baleine bleue, la présidente qui se mit en rapport avec ses généraux : les requins. Ils décidèrent alors d'envoyer des soldats, les sardines, qui essayèrent de détruire les filets des pêcheurs. Malheureusement, beaucoup de militaires furent attrapés ; alors, leur général ordonna prudemment le repli. A l'appel, trois cent deux noms de combattants restèrent sans écho ! Apprenant la nouvelle, la présidente envoya deux cents gardes impériaux : les poissons-scies, qui ne réussirent pas à couper les filets des pêcheurs car ils étaient trop solides. Alors, un orque décida de couler le seul bateau en bois ; et cela d'un coup de tête ! Les poissons-scies purent ainsi prendre leurs occupants en tenue de sauvetage. Ils les remirent aux gardiennes de prisons, les pieuvres, qui les enfermèrent dans une grotte sous-marine avec une sortie bien camouflée qui avait une embouchure sur la terre ferme. Et c'est d'ailleurs par là que sortirent les pêcheurs. Pendant une réunion, la présidente déclara : — *Je ne sais pas ce qui se passe, mais nos ennemis sont plus résistants que les années précédentes.* — *Nous pourrions envoyer des poissons-chats cuirassés qui viennent justement d'arriver en renfort,* proposa un requin. — *Ce n'est pas le thème d'aujourd'hui,* répliqua la présidente ; *mais néanmoins, cette proposition est acceptée pour demain. Allons dormir, la nuit porte conseil ; et reprenons des forces !* — *Mais... ?? !! ?* — *Il n'y a pas de mais ! Bonne nuit !* Le lendemain les poissons-chats cuirassés ayant fait des cauchemars, n'étaient pas en grande forme et se sont laissé prendre. La présidente décida de se rendre sur le champ de bataille avec une escorte de poissons pilotes, combattants, torpilles : les raies, des tortues de mer, les chars portant des coquillages, les grenades, pour les lancer sur les assaillants. Malgré son escorte, la baleine fut, hélas ! capturée par les pêcheurs. Depuis ce jour-là, comme aucun poisson ne veut occuper la présidence, il n'y a plus d'armée de poissons.

Texte de Denis Raboisson mis au point en groupe (6^e G)





**OUVRE
LA
FENÊTRE...**

Ouvre la fenêtre
regarde ton chemin
regarde ton amour
et regarde tes mains

Ouvre la fenêtre
trouve ton soleil
trouve ta lumière
et trouve ton ciel

Ouvre la fenêtre
cherche ta maison
cherche l'amitié
et cherche les saisons

Ouvre la fenêtre
cours à la liberté
cours à ton bonheur
et cours à la beauté

Mais prends garde,
le courant d'air
pourrait bien la fermer
et alors
ton bonheur désiré
en serait voilé

Nadège

Sylvette Escott

La journée nationale de la Poésie a été marquée à l'école Laleu mixte 1 par la rencontre de Sylvette Escott, poète qui vient de faire publier son recueil de poèmes « Chants solitaires » aux Éditions de la Revue Moderne, avec tous les enfants qui sont ceux de son quartier.

La réunion s'est tenue dans la bibliothèque de l'école, pièce douillette, moquetée, accueillante où les enfants s'étaient divisés en deux groupes à cause de leur grand nombre : entretien avec les plus jeunes d'abord, les C.M. à la suite.

Un dialogue spontané et très profond s'est installé très vite dans une atmosphère chaleureuse d'écoute réciproque. Sylvette Escott a parlé et lu quelques-uns de ses poèmes :

Matin d'enfant

Gribouille
Grenouille
Quenouille
La nuit est finie
Sur ton oreiller
Te voilà éveillé
Mon enfant as-tu assez dormi

Belote
Pelote
Quenotte
Le jour est levé
Sous la main qui frotte
Te voilà qui tremblottes
Mon enfant veux-tu bien te laver

Poucette
Roussette
Belette
Le thé est servi
Devant la tartine
Te voilà grise mine
Mon enfant n'as-tu pas d'appétit

Bobine
Coquine
Fouine
L'heure est au courage
Dans ce tablier
Te voilà écolier
Mon enfant sauras-tu être sage

S.E.

L'enfant qui a des béquilles

Moi qui danse en marchant
Moi qui cours en dansant
Moi qui saute au risque de m'envoler
Moi qui ai les mains libres
Qui peut aimer debout
Moi qui rampe souvent
Et moi qui chante assis
J'ai aussi ma béquille
Elle me sert à écrire
Elle me sert à maudire
les erreurs de ce monde
Et à te saluer
Toi
Toi qui marches comme un crabe
qui voudrait marcher droit
Toi qui marches avec les mains
Toi qui marches surtout
quand on ne te voit pas
et qui t'arrêtes pour sourire
Car chacun de tes pas est recommencement
Toi qui traînes la terre à tes pieds
comme un boulet superbe
dans cette immensité
Toi sur qui le soleil se balance
Toi qui fais chavirer l'image
et remets en question les données du problème
Petit insecte à six pattes
à qui l'on a coupé les ailes
Nous ne sommes pas différents
Tu ne sais d'où tu viens et qui t'a fait ainsi
Je ne sais où je vais ni comment je m'en vais
Et nos cœurs sont gonflés des mêmes solitudes.

Tes yeux

La plage est allumée
Comme des fleurs de sable
S'ouvrent les parasols
Et glissent les oiseaux
Sur le vent et sur l'eau
Et marchent les colonnes
Des insectes à deux pattes
Venus revendiquer
Leur part de plein été

Mais seul l'océan est immense
L'océan et tes yeux
Ni verts ni gris ni bleus
Fondus
Irisés
Vernis par les larmes
Tes yeux plus court chemin de toi à moi
Tes yeux où sont fixés à jamais mes soleils

Roses

Bonsoir ma douceur
Demain encore les roses fleuriront

Mais dans mon jardin
C'est l'hiver
Et les arbres se tordent
Et gémissent
Et pleurent leurs feuilles
Larges comme des mains d'enfant

Bonne nuit ma douceur
Demain encore les roses fleuriront

Mais dans mon jardin
C'est l'hiver
Et le vent de la mer
S'essouffle
Et gronde autour du nid
D'où l'oiseau a fui
Au revoir ma douceur
Demain encore les roses fleuriront

S.E.

Les plus grands, très sensibilisés au langage poétique, dans notre école où la vie coopérative anime tous les moments importants, lui ont présenté, à leur tour, des poésies écrites par eux-mêmes :

LES OISEAUX

Les oiseaux se sont posés près du ruisseau
Pour remplir leurs gosiers secs d'eau.
A toute volée,
Ils sont allés
Sur un arbre fleuri
Où ils se sont endormis
Tout près de leurs nids.

Benoît Pejoan, 11 ans

LE MATIN, A L'AUBE

Il revient du travail.
Épuisé,
Il s'assoit.
Il se met à table.
Fatigué, il s'étend sur le canapé.
Il est minuit,
Il va se coucher.
Cette nuit encore,
Il ne dormira pas.
Le réveil sonnera bientôt.
Endormi, il prendra
Son petit déjeuner.
Bâillant,
Il partira
En sachant déjà
Que les soirs suivants,
TOUT RECOMMENCERA.

Fatima Carvalho, 12 ans

LE TEMPS

Le temps passe trop vite
Comme un voleur en fuite
Poursuivi par les gendarmes
Qui sonnent aussitôt l'alarme.
Vite, c'est bientôt l'heure
De mon délicieux quatre heures.
Et le temps repart aussitôt
Comme un train essayant d'arriver
A sa gare au plus tôt.
Le temps se répète
Et ne finit jamais
Caché dans une ombre secrète,
Toujours à l'affût d'un arrêt.

Boris Albertelli, 12 ans

LE MONDE

Le monde est bien bizarre
Les hommes aussi
On ne devrait pas avoir pitié de ceux qui tuent.
La guerre est un naufrage vers la mort éternelle,
Si les hommes s'entendaient entre eux
la vie serait plus gaie.
Mais quel dommage que la guerre fasse rage
sur les continents.
La France est en danger n'y aura-t-il jamais de PAIX ?
Jérôme André et Yann Tuncq

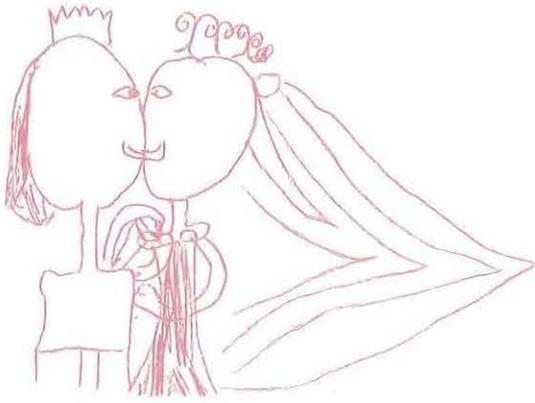
DANS MON JARDIN

Dans mon jardin
Il y a du jasmin.
Dans mon jardin
Au fond tout là-bas,
J'ai trouvé des tulipes et du lilas.
Dans mon jardin
Près d'une branche,
Pousse une jolie pervenche.
Dans mon jardin
On trouve des fleurs très petites,
Ce sont les merveilleuses marguerites.
Dans mon jardin
Fleurissent des bleuets
Qui près d'un ruisseau
Offrent leur reflet.
Dans mon jardin
J'ai aperçu au loin
Un beau chrysanthème
Tout près d'un chêne.
Mais la plus jolie de toutes,
Celle où se pose une goutte,
Une goutte de rosée
Qui a glissé sur mon nez,
C'est une splendide rose,
Celle qui est close.

Boris Albertelli, 12 ans



Sylvette Escott a répondu par ce poème : **Vivre**



Ton sang est brûlant comme la douleur
Ta chair est glacée comme la peur
Au-dessus du désert des révoltes muettes
Planent les charognards
Et les blessés prennent ces ombres
Pour celles de leurs mères

Que sont devenues les mères des premiers à tirer
Que sont devenues les mères des premiers à mourir

Les morts engraisent la terre et l'eau d'où vient la vie
Et dans les flaques de sang naîtront des soleils
Et dans les trous d'obus on fera des berceaux
Et des lance-flammes on fera des cheminées d'usines
Et les usines fabriqueront la mort
Et les femmes retiendront leurs tripes pour qu'on ne marche pas dessus.

Les enfants, curieux et intéressés ont cherché à en savoir davantage sur le poète :

- *Quand écrivez-vous ?*
- *Avez-vous besoin d'être seule ?*
- *Écrivez-vous pour quelqu'un ? Pour vous ?*
- *Aimez-vous l'amour ?*
- *Est-ce difficile de publier un livre de poésie... ?*

En réponse à cette question, elle a lu ce poème :

Il m'avait donné rendez-vous

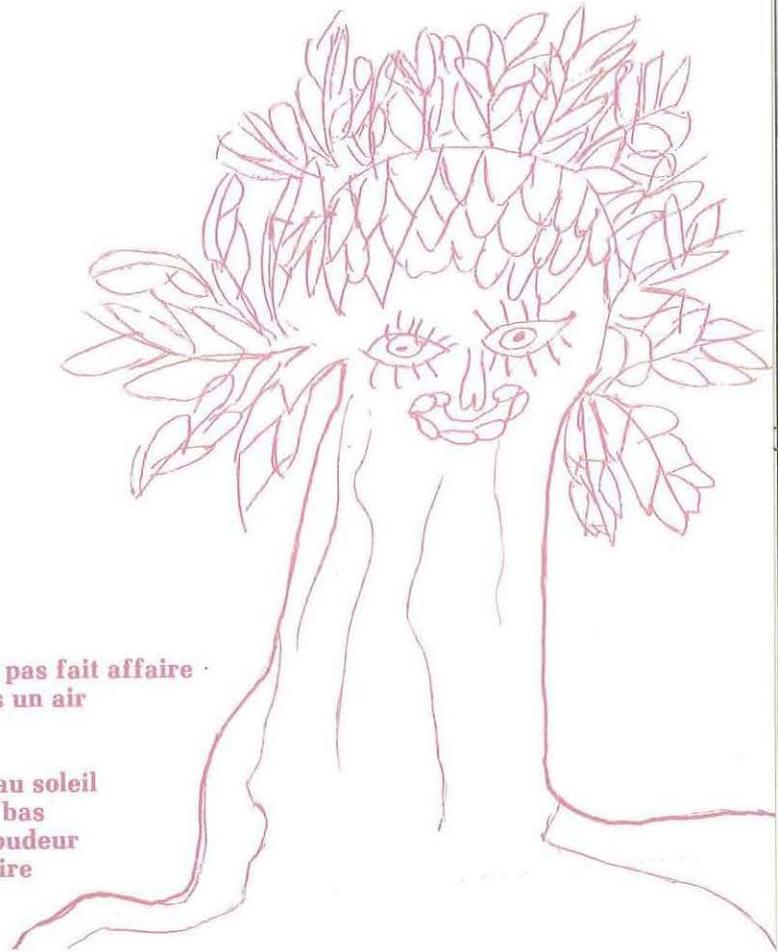
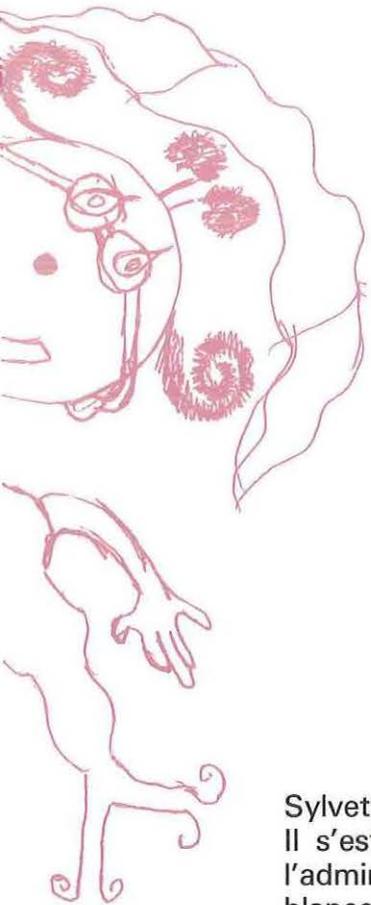
Il m'avait donné rendez-vous
J'y suis allée
Il m'a dit : — Déshabillez-vous
Mettez vos tripes sur la table
Ce que j'ai fait
Il avait le nez dans ses papiers
Il a tourné la tête
Il a regardé
Il a dit : — C'est tout ?
Et je suis restée là
Avec mes tripes sur mes bras
Comme un marchand d'andouilles qui n'a pas fait affaire
Et pour ne pas en avoir l'air alors j'ai pris un air
Et puis j'ai pris la porte
Ah ! mes chères entrailles
Il n'est pas encore temps de vous mettre au soleil
La tête dans le cœur et le cœur bien plus bas
Je vais donc vous garder secrètes en ma pudeur
Et par comble d'orgueil porter ainsi à croire
Que je n'ai rien dans le ventre.

(il s'agit bien sûr d'un rendez-vous avec un éditeur).

Sylvette Escott a été très sensible aux poésies offertes par les enfants. Il s'est dégagé de cette rencontre quelque chose d'indéfinissable : de l'admiration pour le poète, mais plus, de l'amitié, une certaine ressemblance... certains se sont reconnus dans ses états d'âme.

Quand Boris a demandé : — *Vous levez-vous la nuit pour écrire ?* ou — *Quand vous avez une idée, l'écrivez-vous tout de suite ?* il s'est mis dans la peau du poète.

Cette rencontre a eu un grand retentissement auprès des enfants de l'école qui n'en sont pas à leurs premiers poèmes... Mais ce samedi-là il y a eu un déclic...



Et une suite est arrivée, inattendue mais si émouvante pour les enfants : Sylvette a écrit spécialement pour eux, une lettre et deux poèmes : une comptine pour les petits et une poésie pour les grands.

L'enfant poète

Il entre
Il s'assoit
Il se tait
Il a des oiseaux dans les mains qui s'envolent et reviennent
Il est un peu pâle d'avoir trop regardé la lune
Il a du bleu dans les yeux d'avoir trop regardé le ciel
Il a des jours et des nuits dans les yeux
Des océans des plaines des montagnes
Il a toute une ville dans la tête
Alors il ne dit rien
Mais son cœur bat sur ses lèvres
Et le matin se lève sur sa joue
Entre deux mondes
Celui d'ici et l'autre
Il le sait bien
Il est de ceux que le soleil brûle et inonde

Pouette-Pouette

C'était un p'tit bonhomme
Pome-Pome
Qui allait à la fête
Pouette-Pouette
Pas plus haut que trois pommes
Pome-Pome
Il avait dans la tête
Pouette-Pouette
Des idées à la gomme
Pome-Pome
Qui n'étaient pas si bêtes
Pouette-Pouette
Alors le p'tit bonhomme
Pome-Pome
En fit une chanson chouette
Pouette-Pouette
Et tout l'monde dit en somme
Pome-Pome
C'est sûrement un poète
Pouette-Pouette !

Comptine à dire ou à chanter
sur n'importe quel air

Chers amis,

La vie nous fait parfois de si beaux cadeaux
qu'on ne sait comment prendre, comment dire,
-comment faire.

Je viens d'entrer à l'Académie des
Enfants de Laleu, dans mon quartier, "mon école,
" ma " classe.

Dans votre Académie, j'ai fait de la pompe
et de discours. On s'assoit en rond, on partage.

En remerciement de beaucoup de joie,
voici deux poèmes, un pour les grands et
un pour les petits, qui seront sûrement publiés
un jour.

Un samedi que les enfants n'oublieront pas de si tôt !

Je vous embrasse.

Claudine Touzeau et les enseignants de l'École Laleu mixte 1
19, rue de la Muse
17000 La Rochelle